

## De FALCINACUS à FAUCIGNY

### Numéro spécial : St François de Sales

Dans ce numéro particulier, dédié à Saint François de Sales, nous découvrirons l'empreinte qu'il a laissée sur la paroisse de Faucigny dont il devint le Saint Patron.

Il faut tout d'abord rappeler que l'un des personnages pour qui François de Sales portait tant d'admiration et dont il fit tant d'éloges, fut un Faucigneran : **Ponce de Faucigny**.

Leurs origines nobles, leurs destins religieux, leurs traits de caractères, étaient autant de points communs qui rapprochaient ces deux savoyards.

Le Bienheureux Ponce naquit à Faucigny en 1100 dans le château maintenant en ruines, qui avait été construit par ses ancêtres vers le milieu du IX<sup>ème</sup> siècle. Son illustre famille, très respectée, avait donné de nombreux guerriers, prélats et moniales. Très tôt, il fut envoyé aux écoles et ses prédispositions pour les études saintes le destinèrent à la vocation religieuse.

D'abord au monastère d'Abondance, où il se fit remarquer notamment par sa perfection, sa modestie et son humilité. Envoyé à Sixt, il y fonda une abbaye, puis le monastère de Grandval dans le diocèse de Besançon avant de revenir à Sixt pour y mourir en 1178 et y être enseveli.

Aussitôt après sa mort, une dévotion s'instaura et les visites à son tombeau étaient souvent accompagnées de grâces et parfois de guérisons miraculeuses.

Admis comme un grand serviteur de Dieu et de l'Eglise par François de Sales, les travaux que ce dernier mena dans la fin de sa vie, firent autorité pour la reconnaissance du Bienheureux en 1896 par le Pape Léon XIII. Assistant à l'ouverture de son tombeau à Sixt, le 14 novembre 1620, en présence de plusieurs personnes qui en témoignèrent par la suite et comme il l'aurait fait d'un saint, il préleva des reliques.

Cette reconnaissance et cette admiration portées à Ponce par François de Sales, ne furent sous doute pas étrangères à sa désignation, un an à peine après sa canonisation, comme Saint Patron de la paroisse.

Mais quelles sont les origines de cette paroisse ? Actuellement, les documents consultés ne nous permettent pas de déterminer avec précision sa création.

Nous en retrouvons cependant l'existence en 1218, dans un acte où apparaît le nom de son curé :

**"En juin 1218, Aimon, Seigneur de Faucigny, donne à la Chartreuse de Mélan, un muid de froment à prendre chaque année sur les dîmes de Mieussy. Il demande que son acte soit confirmé par le sceau d'Aimon évêque de Genève"**. (Témoignage Boson curé de Faucigny).

Le 23 février 1263, Guillaume, curé de Faucigny est cité également dans un acte de donation entre vifs concernant Aimon fils de feu Rifier de St-Jeoire ainsi que sa femme Anthonia et Pierre de Savoie.

Jusqu'à nos jours, nous retrouvons les noms d'une trentaine de prêtres desservant et habitant à Faucigny.

*A noter cependant deux particularités :*

1 - en 1578, la paroisse fut unie à la collégiale de Samoëns jusqu'en 1590. Année au cours de laquelle, Monseigneur Granier rétablit la paroisse et nomma un nouveau curé.

2 - en 1803 elle fut annexée jusqu'en 1834 à celle de Peillonex. Par arrêté préfectoral en date du 24 janvier 1806, le culte était supprimé à l'église de Faucigny. Le décret pris par l'évêque de Chambéry et Genève l'annexa à Peillonex sous le prétexte que le nombre d'habitants, 294, n'était pas suffisant pour subvenir aux besoins d'un curé. La résistance passive de la population vint à bout de cette annexion et Monseigneur Rey rétablit en 1835 la paroisse telle qu'elle existe actuellement. Cette décision devait donner un nouvel élan à la communauté paroissiale, qui, moins de vingt ans après, entreprit courageusement la construction de l'église actuelle.

A l'origine l'église, selon l'Abbé Bouchage qui en avait retrouvé quelques traces, était construite sur un mamelon à l'est du Château. Par la suite, à une époque non déterminée, une église paroissiale fut construite à une centaine de mètres au nord-est de la première, soit la place de l'actuel monument aux morts. La moitié de cette place était occupée par l'église et la sacristie. L'autre moitié, la partie actuelle nord-est, était réservée au cimetière.

Cette église était dédiée à Saint Imier ou Hymier, moine qui serait né au château de Lugnez en Ajoie dans le Jura suisse durant la deuxième moitié du VI<sup>ème</sup> siècle. D'autres auteurs prétendent qu'il vécut durant le VII<sup>ème</sup> ou même le VIII<sup>ème</sup> siècle. Il fut l'apôtre de la vallée de Suze. On éleva sur sa tombe une chapelle, qui donna plus tard naissance à une paroisse. La dévotion à ce saint fut semble-t-il, rapportée en rentrant de campagne, par quelques guerriers, sans doute de la famille de Faucigny. Son influence grandit et on le retrouve également citer en ces termes, dans le registre des patentes de Sa Majesté daté à Turin le 19 mai 1699 :

**"Le dit mandement sous le nom de St Isemier consiste au dites Faucigny, Contamine, Coste d'Hyot, St Jean de Tholomé, Marcellas, Peillonex et Alpigny. Les quatre premières terres sont possédées par les révérends pères Bernabites. Marcellas et Alpigny par Mons. De Seissel et Peillonex par Monsieur Décompeys..."**

Cette église était richement décorée ; mais elle devait, hélas, se dégrader rapidement par manque d'entretien, faute de moyens. Les actes du Conseil de Fabrique et ceux du Conseil Municipal, relatent périodiquement l'urgence des réparations, qu'il faut entre autre exécuter sur la toiture, pour ne pas détériorer les belles peintures. Cette construction était très humide ; il avait même été envisagé de déplacer la sacristie, car les habits y moisissaient.

Il est regrettable que nous ne puissions décrire les peintures, aucun document ne nous le permet. Seule une visite pastorale de Mgr Rey, en 1835, en donne cette description sommaire :

**"Cette église qui paraît avoir été la chapelle de l'ancien château dont les ruines se trouvent près de là, est respectable par son antiquité et par ses peintures qui rappellent si bien le goût du moyen-âge. Elle possède deux autels fixes, dont deux tables ainsi que les pierres des fonds baptismaux sont fort belles..."**

Le "devis ouvrages" en date du 23 avril 1774 précise :